

Rezensionen / recensions / recensioni

Pestalozzi, Johann Heinrich / Conseil scientifique du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi d'Yverdon (Ed.) (2001). *Ecrits sur l'expérience du Neuhof* (traduit de l'allemand par Pierre-G. Martin et suivi de quatre études de Pierre-Philippe Bugnard, Daniel Tröhler, Michel Soëtard et Loïc Chalmel). Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York, Oxford, Wien: Peter Lang. 160 pages + IX pages.

L'institut du Neuhof est universellement connu des pédagogues, qui l'associent sans peine au nom de Pestalozzi. Mais en dehors des spécialistes du pédagogue zurichois, qui est en mesure d'ajouter des informations substantielles à ce rapprochement de deux noms propres? Certainement peu de monde, du moins en langue française! Avec la traduction récente des *Ecrits sur l'expérience du Neuhof*, et leur mise en perspective par quatre études qui composent les deux tiers de l'ouvrage, le public francophone dispose enfin des documents qui permettent d'approcher cette première «expérience» éducative du jeune Pestalozzi et d'en saisir l'originalité et l'importance pour l'histoire de l'éducation.

Ces *Ecrits* sont un ensemble de lettres et de rapports adressés à quelques philanthropes pour obtenir leur soutien matériel à un moment où l'institut rencontre des difficultés économiques qui se révéleront finalement insurmontables. L'originalité de cette expérience réside dans le fait que Pestalozzi tente de concilier un projet éducatif d'émancipation d'un groupe d'enfants pauvres avec les exigences de rentabilité d'une entreprise de production agricole et industrielle. Il veut réussir en quelque sorte deux projets en un: développer chez ses protégés ce qu'on appellerait aujourd'hui des compétences de type professionnel afin de leur permettre de mener plus tard une existence autonome et maintenir économiquement viable un établissement de production soumis aux lois du marché.

L'intérêt de ces textes réside principalement dans la façon dont Pestalozzi affronte les deux finalités de son entreprise. Ses suppliques auprès des bienfaiteurs qu'il sollicite révèle combien il est contraint en réalité de pratiquer le grand écart. Les *Ecrits* le font apparaître tel un Janus, tantôt sous les traits d'un entrepreneur soucieux avant tout de productivité et calculant presque cyniquement les rendements qu'il peut escompter des petites mains qu'il emploie et tantôt sous ceux d'un éducateur humaniste préoccupé du bien-être et des progrès de chacun de ses protégés. Entre les tableaux de rendement de la deuxième lettre du 10 janvier 1777 qui réduit chacun de ses petits employés à la mesure de sa force et de son efficacité au travail et la description pleine de finesse et de sensibilité de chaque enfant dans le rapport du 26 février 1778, il y a en effet un contraste tout à fait saisissant. Si le rêve de Pestalozzi n'a pas pu être tenu au Neuhof, c'est que l'éducateur en lui prédominait sur l'entrepreneur.

L'institut du Neuhof appartient certes à une époque révolue. Cependant les

questions qui sont posées autour de cette expérience pestalozzienne demeurent d'actualité. Les projets éducatifs peuvent-ils, et à quelles conditions, concilier des visées de promotion des êtres humains avec des contraintes de rentabilité? A l'heure où la notion de contrat de prestation s'impose dans tous les compartiments de l'activité humaine, une telle question gagne à rester ouverte et les éducateurs d'aujourd'hui peuvent trouver dans l'oeuvre de Pestalozzi quelques pensées stimulantes susceptibles de faire contrepoids aux recettes managériales.

L'article de Pierre-Philippe Bugnard qui ouvre la partie des études propose une esquisse du contexte européen composant l'environnement idéologique du Neuhof pour «tenter de circonscrire ce qui a peut-être contribué à en modeler la genèse». L'usage du «peut-être» dénote de la part de l'auteur une prudence rhétorique bienvenue. Car la tentative, sur moins de trente pages, de dépeindre le *Zeitgeist* qui a influé sur l'expérience relatée constitue un exercice périlleux... et inévitablement peu convaincant. Le texte est bien écrit, et il offre au lecteur la possibilité de rafraîchir utilement ses connaissances scolaires. Mais il ne suffit pas d'extraire quelques courants de pensée, quelques grandes figures et quelques réalisations éducatives des histoires française et prussienne de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle pour composer l'environnement idéologique du Neuhof. On peut concéder que les voies (voix?) de l'influence sont bien souvent impénétrables et que l'historien dispose d'une certaine latitude dans l'établissement des liens intellectuels d'inspiration. On aurait aimé en l'occurrence que l'auteur instruisse le lecteur au sujet des choix qui ont présidé à la construction de son tableau, car si certains éléments historiques sont bien mis en exergue, il y en a d'autres qui sont tus.

Plus intéressant est à cet égard l'article de Daniel Tröhler qui est aujourd'hui sans doute l'un des meilleurs spécialistes de Pestalozzi. L'auteur décrit finement le contexte local des *Ecrits sur l'expérience du Neuhof*, en rattachant cette initiative pestalozzienne aux débats politiques de la Société helvétique. Diverses conceptions de la réforme et du patriotisme s'affrontent en effet au sein de ce mouvement réformateur et à ces conceptions concurrentes est étroitement liée la question des buts à assigner à l'éducation des pauvres. Sur cette question, qui est un objet important de débat dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, Pestalozzi ne partage pas complètement le point de vue du patricien bernois N. E. Tschanner auquel il adresse les lettres qui composent ses *Ecrits*. Leur divergence porte notamment sur la place à accorder à la production industrielle dans la vie économique et à la formation à ces activités nouvelles dans les projets d'instruction du peuple. Et Pestalozzi se montre plus lucide que son interlocuteur sur les signes avant-coureurs des bouleversements économiques qui se préparent en Europe.

Le très bon article de Michel Soëtard rattache les *Ecrits sur l'expérience du Neuhof* dans l'ensemble de l'oeuvre de Pestalozzi. Il rappelle combien cet essai, malheureux puisqu'il signe le premier échec du pédagogue zurichois, va servir de ferment à une réflexion pédagogique majeure. Pestalozzi fait l'expérience – que

d'autres ont fait avant lui et d'autres après lui – des dilemmes attachés à toute entreprise éducative qui a pour but de favoriser l'épanouissement des individus et qui doit en même temps former des citoyens utiles à la société. Michel Soënard esquisse une comparaison, qu'il avait déjà proposée dans d'autres textes, entre la façon dont Pestalozzi affronte ces problèmes et les voies explorées par des pédagogues de l'Éducation nouvelle, et en particulier de ceux qui comme Makarenko, Kerschensteiner ou Freinet ont voulu éduquer à la vie par le travail. De cette comparaison, il en conclut que si Pestalozzi est au Neuhof plus radical que ses épigones, il saura tirer les enseignements de l'échec de son «rêve». Et à l'inverse de certains thuriféraires de l'éducation puérocentrée, Pestalozzi développe une pédagogie qui prend en compte les tensions à l'œuvre dans tout projet éducatif visant l'autonomie, et ceci sans l'illusion de les réduire.

Dans son texte, Loïc Chalmel commente les *Écrits du Neuhof* en insistant sur le fait que Pestalozzi est demeuré un pédagogue, dans la mesure où il a sans cesse élaboré un discours sur les expériences menées, le dire succédant au faire et le complétant. La rationalité des idées pédagogiques naît de la confrontation entre des pratiques, des théories et des références idéologiques. C'est ce «mixte» qui leur confère ce flou et cette imprécision dont se gaussent certains «scientistes». Mais si cette «mollesse» est le prix à payer pour la pertinence des idées dans le domaine de l'éducation, elle oblige à la délibération pour l'établissement de la norme qui est l'enjeu essentiel de toute institution. Le grand mérite de Pestalozzi, aux yeux de Loïc Chalmel, réside justement dans sa capacité à articuler les trois dimensions pratiques, théoriques et idéologiques dans la pensée éducative et à restituer ainsi «la complexité du vivant dans une dimension humaniste».

Cet excellent ouvrage que l'on doit à l'initiative du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi d'Yverdon est utilement complété par des repères biographiques du pédagogue zurichois, de sa naissance à la dissolution de l'institut en 1780, et d'un synopsis des *Écrits sur l'expérience du Neuhof*.

Joseph Coquoz, Ecole d'études sociales et pédagogiques, Lausanne